

De l'évolution dans les religions

GÉRARD DONNADIEU

Secrétaire général de l'AFSCET
Ancien professeur à l'IAE de Paris,
Université Panthéon-Sorbonne

Le concept d'évolution, omniprésent dans les sciences de la Terre, les sciences du vivant et l'histoire de certaines activités humaines comme les sciences et techniques, a mauvaise presse dans les sciences humaines, en particulier pour l'étude des religions. Pour le croyant, l'idée que sa religion ait pu évoluer au cours du temps et ne soit pas cette projection intemporelle de l'Absolu divin dans l'humanité a quelque chose de blasphématoire. Et pour l'anthropologue héritier du structuralisme de Lévi-Strauss, lequel a frappé d'interdit toute approche diachronique, ce concept d'évolution est une injure au relativisme culturel qui tient lieu d'axiome à tout un pan de l'anthropologie contemporaine. Il peut certes y avoir des fluctuations dans les croyances et les pratiques religieuses, il n'y a pas d'évolution!

Je prends donc un grand risque en cherchant à transposer le concept d'évolution au phénomène religieux. Mais plutôt que de tenter cette transposition sur un plan macro-historique, du type « évolution religieuse de l'humanité » comme ont voulu le faire Tylor, Frazer ou Freud après Auguste Comte, avec les résultats discutables que l'on sait, j'aborderai la question d'un point de vue micro-sociologique. Ma recherche tournera autour de la question: quels sont les mécanismes « fins » qui permettent à une religion donnée de se montrer plus ou moins capable d'accueillir un changement, puis d'engager une évolution?